



Qu'allez-vous lire cet été ? Approches pédagogiques de la littérature contemporaine

« Le rêve a la fragilité du miracle. Il n'y a pas d'illusion si vacillante, ni si nécessaire. »

Paul GREVEILLAC, Art nouveau, Gallimard 2020.



Michel Boiron

CAVILAM - Alliance française

1, avenue des célestins, 03200 Vichy (France)

Tél. : 04 70 30 83 58 / info@cavilam.com

www.cavilam.com / www.leplaisirdapprendre.com



CAVILAM – ALLIANCE FRANÇAISE CONSEILS DE LECTURES 2022

- Kaouther Adimi, *Les petits de décembre*, Seuil 2019 / *Nos richesses*, Seuil, 2017 / *Des pierres dans ma poche*, Seuil, 2016.
- Djaïli Amadou Amal, *Les Impatientes*, Ed. Emmanuelle Collas, 2020.
- Velibor Čolić, *Manuel d'exil, 35 leçons pour réussir son exil*, Gallimard 2016.
- Laetitia Colombani, *Le cerf-volant*, Grasset 2021 / *La tresse*, Grasset, 2017.
- Bérangère Cornut, *De pierre et d'os*, Le Tripode 2019.
- Cécile Coulon, *Seule en sa demeure*, L'Iconoclaste 2021 / *Une bête au paradis*, L'Iconoclaste 2019.
- Clara Dupont-Monod, *S'adapter*, Stock, 2021.
- Gaël Faye, *Petit pays*, Grasset, 2016.
- David Foenkinos, *Numéro deux*, Gallimard 2022 / *La famille Martin*, Gallimard 2020 / *Le mystère Henry Pick*, Gallimard, 2016.
- Laurent Gaudé, *Salina, les trois exils*, Actes Sud, 2018.
- Sylvie Germain, *Brèves de solitude*, Albin Michel, 2021.
- Olivier Guez, *La disparition de Josef Mengele*, Grasset, 2017.
- Gaëlle Josse, *Ce matin-là*, Notebilia, 2021 / *Une longue impatience*, Notebilia, 2017
- Camille Laurens, *Fille*, Gallimard, 2021.
- Pierre Lemaître, *Au revoir là-haut*, Albin Michel, 2013. / *Couleurs de l'incendie*, Albin Michel, 2017. / *Mémoires de nos peines*, Albin Michel, 2020 / *Le Serpent majuscule* Albin Michel, 2021 / *Le grand monde*, Calman Levy 2022.
- Hervé Le Tellier, *L'anomalie*, Gallimard 2020.
- Yamen Manaï, *Bel abîme*, Elyzad 2021.
- Akira Mizubayashi, *Reine de cœur*, Gallimard 2022.
- Amélie Nothomb, *Premier sang*, Albin Michel 2021 / *Soif*, Albin Michel 2020.
- Joseph Ponthus, *A la ligne*, La table ronde, 2019.
- Yasmina Reza, *Babylone*, Flammarion, 2016 / *Serge*, Flammarion, 2021.
- Jean-Christophe Rufin, *Notre otage à Acapulco*, Flammarion 2022 / *La Princesse au petit moi*, Flammarion 2021 / *Le Flambeur de la Caspienne*, Flammarion, 2020/
- Olivia Ruiz, *La commode aux tiroirs de couleur*, J-C Lattes 2020.
- Marie Sizun, *Les petits personnages*, Arléa 2022.
- Leïla Slimani, *Regardez nous danser*, Gallimard 2022 / *Le pays des autres*, Gallimard 2020.
- Sylvain Tesson, *La panthère des neiges*, Gallimard, 2019.
- Tanguy Viel, *La fille qu'on appelle*, Ed. de Minuit 2021.
- Alice Zeniter, *L'art de perdre*, Flammarion, 2017.

Plaisir de lire, plaisir d'écrire

Michel Boiron, Directeur du CAVILAM - Alliance française
mboiron@cavilam.com

Vous aimez lire ? Vous voudriez bien connaître des œuvres d'écrivains contemporains de langue française ? Vous souhaiteriez partager votre plaisir de lire avec vos élèves ? Lire en langue étrangère, ce n'est pas facile... et pourtant, cela peut devenir une aventure passionnante en suivant quelques conseils...

Nous allons devenir collectionneurs de “ paroles de lecteurs ”...

La perspective du lecteur

Qui lit ?
Dans quel cadre ?
Que comprend-il ?
Comment comprend-il ?
Comment exprime-t-il ce qu'il comprend ?
Comment raconte-t-il sa rencontre du texte ?

La préparation du professeur

Faites le choix d'un roman ou d'un recueil de nouvelles selon votre goût et la connaissance de vos élèves.

Posez-vous des questions de lecteur :
Quels sont les thèmes abordés dans le livre ?
Qui sont les personnages et quelles sont leurs caractéristiques ?
Que se passe-t-il dans le livre ? Quelles sont les étapes de la narration ?
Comment les personnages évoluent-ils ?
Qu'est-ce qui vous attire dans ce livre ?

Collectionnez tout le matériel possible pour créer un univers autour du livre : photos, informations sur l'auteur, autres livres du même auteur, affiches, articles de journaux, interviews, vidéos, etc. Cette activité sera poursuivie par les élèves.

Projet(s) de lecture(s)

Déterminez et planifiez à l'avance le nombre de séances qui seront consacrées à l'ouvrage. Suivant le niveau et l'âge des élèves, vous travaillerez avec des extraits ou avec le livre en version intégrale (quatre, cinq ou six séances). Tant pis si l'on n'a pas tout vu...

Définissez les tâches des élèves :

+ **Activités de mise en route** : il s'agit de créer l'intérêt pour la lecture, la curiosité pour l'ouvrage, un lien entre les élèves et le texte à lire.

Exemples :

- Écrire un texte utilisant des mots dispersés dans le texte à lire. Lecture à haute voix des textes créés par les participants. Puis lecture du texte cible. Les participants remarquent d'abord les points communs.

- Choisir un très court extrait : à partir de cet extrait, quelles informations apprend-on sur les personnages, la situation, etc. ? Que n'apprend-on pas ? Imaginer en groupes des réponses aux questions, puis chercher les réponses en lisant le texte en version intégrale ou un chapitre...

+ **Découvertes du texte** : on s'intéresse ici à ce que comprend l'élève en lisant le texte, à son aptitude à identifier des éléments formels ou sémantiques qui participent au sens, à sa capacité de communiquer ce qu'il a compris.

+ **Créativité** : manipulations du texte, réécritures, changement de perspectives, lectures à haute voix, théâtralisation du texte, écrits inspirés par le roman ou l'extrait...

+ **Expression de l'opinion** : appréciations personnelles du texte lu, conversations sur la thématique évoquée par le texte, prises de position, recherche et présentation d'argumentation...

Décidez quelles seront les traces collectives de cette lecture qui seront dupliquées ou communiquées à tout le groupe : documents communs, projets, etc. ?

Pour réussir le projet de lecture

Ne jamais oublier le vrai objectif : **donner envie de lire en français...**

Éviter d'épuiser le texte.

Vouloir tout expliquer conduit l'enseignant(e) à monologuer... empêche les élèves de lire en autonomie, rester trop longtemps sur le même livre ou le même extrait ennueie, décourage...

L'existence de traces collectives des lectures (dossiers, affiches, journaux de lecture...) contribuera à la cohésion du groupe. Des années plus tard, ce seront encore des témoignages de lectures...

Problèmes de vocabulaire

Comprendre, c'est construire du sens, c'est mobiliser l'ensemble de ses connaissances pour créer des îlots de compréhension qui permettent de faire des hypothèses sur le sens des mots inconnus...

Comprendre, c'est résoudre des énigmes.

Un bon conseil : ne jamais poser la question : quels sont les mots que vous ne comprenez pas ?

Quelques techniques :

- *Faites le bon choix du texte.*

Plus le texte contient de métaphores, de phrases complexes et de contenus abstraits, plus il sera difficile de le comprendre pour des élèves en situation d'apprentissage.

- *Donnez des tâches qui ne nécessitent pas une compréhension détaillée du document.*

Exemple : Cherchez dans le texte tous les mots que vous connaissez qui appartiennent au domaine des sentiments.

- *Donnez une consigne avant de proposer la lecture du texte.*

Exemple : vous allez lire un texte, à deux, cherchez dans le document tout ce que l'on apprend sur le personnage principal.

- *Demandez aux participants d'établir des glossaires à partir de leur lecture.*

- *Proposez une succession d'activités courtes qui obligent à lire plusieurs fois le texte.*

Exemple : À deux, cherchez dans le texte ce que l'on pourrait montrer facilement dans une version filmée. Mise en commun. Puis, nouvelle activité : cherchez dans le texte tout ce qui est difficile à montrer. Mise en commun. Etc.

Paroles de lecteurs

1. Présentations

Dessinez les personnages du livre et faites leur portrait en quelques lignes.

---> Variante : dessinez les personnages du livre. Chaque personnage se présente.

---> Variante : choisissez un personnage. Imaginez et décrivez une journée type de ce personnage. (Récit en "Je" ou au choix en "Il" / "Elle")

2. Portrait(s) d'auteur(s)

Cherchez des documents sur l'auteur du livre (photos, dessins, caricatures, citations, etc.) et faites son portrait.

3. Univers thématique

a) Choisir un des thèmes du livre (la solitude, l'amour, l'amitié, etc.).

Écrivez une phrase sur le modèle : "Pour moi, l'amitié, c'est..."

Toutes les phrases seront réunies et reproduites pour l'ensemble du groupe.

b) Recherchez des livres sur le même thème.

4. Dix mots pour un texte

Cherchez en groupes les dix mots qui représentent le mieux pour vous le roman, la nouvelle ou le texte.

Sur une page ou une affiche, écrivez le titre du livre et les mots choisis. Illustrez-les.

5. Lieux

Établissez la carte des lieux visités par les protagonistes du roman ou de la nouvelle. Choisissez un de ces lieux et décrivez-le.

6. Moments clés

Définissez les moments clés du livre, puis imaginez d'autres pistes narratives que celles choisies par l'auteur.

(Exemple : Pierre rencontre son ennemi au coin de la rue... Version un : son ennemi l'agresse / Version deux : Son ennemi ne le reconnaît pas / Version trois : Pierre s'enfuit..., etc.)

7. Écrits

Cherchez dans le roman ou la nouvelle les éléments qui font référence à de l'écrit : pancartes, annonces, lettres, affiches, billets, graffiti... Reproduisez ces documents en fac-similés.

8. Écritures

Le professeur choisit quelques mots ou expressions du texte. Il isole la première et la dernière phrase. Écrivez un texte qui commence par (la première phrase) et se termine par (la dernière phrase) en utilisant les mots suivants : (mots et expressions choisis par le professeur).

Lecture des textes. Puis lecture du texte source.

9. Lettres

Au choix.

- Écrivez à un(e) ami(e) pour dire ce que vous pensez du livre.
- Imaginez une lettre de l'auteur qui explique pourquoi il a choisi d'écrire ce livre.
- Écrivez la lettre d'un lecteur en colère qui n'est pas du tout d'accord avec l'auteur et demande la destruction de l'ensemble des exemplaires du livre.
- Écrivez la réponse de l'auteur à un lecteur mécontent.
- Écrivez une lettre du personnage principal du roman (ou de la nouvelle) à l'auteur.
- Écrivez chacun(e) cinq lignes à l'auteur pour donner votre opinion du livre. La lettre sera adressée à l'éditeur de l'auteur qui fera suivre.

10. Réécritures

Choisissez un extrait du roman (ou de la nouvelle) et réécrivez le texte en choisissant la perspective d'un des protagonistes.

---> Variante : choisissez un extrait du roman (ou de la nouvelle) et réécrivez le texte en transformant le lieu (milieu urbain au lieu de la campagne, votre pays au lieu du pays où se passe l'action, etc.), le temps, l'époque, la température, etc.

---> Variante : donnez de nouvelles caractéristiques à un personnage et imaginez ce qui changerait dans le récit.

(Et si, par exemple, le personnage principal boitait, portait des lunettes très épaisses, était très laid...)

---> Variante : choisissez un texte ou un extrait. Présentez en quelques lignes cet extrait. Réécrivez le texte en gardant les personnages et les actions, mais en plaçant le récit dans votre propre environnement : votre ville, votre école, votre rue, votre lieu de vie...

11. À la manière de...

Choisissez un extrait du roman (ou de la nouvelle) et racontez la même histoire au choix sous forme d'un conte de fées : "Il était une fois..." ; d'un roman policier : "Pierre franchit la porte... Tout à coup..." ; d'un article de journal ; d'une fable ; d'une recette de cuisine...

12. Opinions

Placez des photographies ou caricatures des "lecteurs" de la classe sur des feuilles ou une affiche et dessinez des bulles avec l'opinion de chacun sur le livre.

---> Variante : allez sur un des sites de vente à distance de livres en français : <http://www.fnac.com>, <http://www.amazon.fr>, etc. et donnez votre opinion sur le livre que vous avez lu.

---> Variante : choisissez un passage du livre. Présentez-le. Donnez votre opinion sur l'attitude des personnages dans le passage choisi.

---> Variante : avec un tampon encreur, mettez vos empreintes digitales sur une grande feuille de papier. Écrivez votre prénom au-dessous et écrivez une phrase sur le modèle : " Avec ce livre, j'ai appris... "

13. Page de couverture

Après avoir lu le livre, analysez attentivement la couverture choisie par l'éditeur (s'il y a une illustration). Qu'est-ce que la couverture évoque ? Qu'est-ce que l'on trouve vraiment dans le livre ? D'après vous, est-ce une bonne couverture pour le livre ?

14. Fiches de lecture

Consignes pour écrire une fiche de lecture d'un texte pour la jeunesse.

- a) Tu parles de l'auteur. Tu parles du dessinateur.
- b) Tu parles du personnage principal ; des personnages secondaires ; du / des lieu(x) ; du temps.
- c) Tu présentes une scène du livre.
- d) Activité libre (un dessin, un poème, des mots...) en liaison avec le texte.

15. Journal de bord

La classe est partagée en groupes. Chaque groupe lit un texte et doit rédiger un journal de lecture. Pour construire les pages du journal, l'enseignant(e) donnera les consignes suivantes :

« - Donnez la date d'aujourd'hui.

- Complétez la phrase suivante : "Aujourd'hui, nous avons lu le passage (décrivez le passage et indiquez le nom de l'auteur)..."

- Donnez votre opinion sur le texte lu : "C'était difficile / ennuyeux / passionnant... parce ce que (indiquez votre opinion sur le texte).

- Aujourd'hui, dehors (indiquez les conditions climatiques du jour. Par exemple : il fait beau.).

Il s'est passé l'événement suivant : (indiquez un événement de l'actualité ou de la vie de la classe marquant pour le groupe. Par exemple : "Il y a eu un accident près d'ici." ou "C'est l'anniversaire de Dominique.").

- Aujourd'hui (indiquez l'humeur du groupe. Exemples : "Nous sommes très contents." ou "Nous sommes tristes.").

- Si nous rencontrions l'auteur du livre aujourd'hui, nous lui dirions ceci : (dites ce que vous diriez.)

Signez votre journal. »

Renouveler cet exercice quatre à cinq fois sur le même livre ou sur des extraits de plusieurs textes.

Réunir ensuite les journaux de bord et en faire la copie pour tous les participants.

16. Dossier de lecture

Le groupe classe va constituer un dossier de lecture.

Il comprendra :

- Une couverture avec le titre du livre et son auteur, le nom de la classe, des photos, des illustrations, etc.

- Des pages intérieures avec des témoignages : chaque élève écrit une phrase du style : " Pour moi, lire en français, c'est... " ou " Un roman, c'est... " ou " J'aime / Je n'aime pas lire / ce livre parce que... "

Des pages intérieures avec les traces des activités et productions consacrées au livre (voir les propositions d'activités plus haut).

La description des grandes étapes du roman (ou de la nouvelle avec des illustrations ou documents (par exemple : un fait divers qui est très proche de l'anecdote décrite dans l'ouvrage lu).

Des renseignements sur l'auteur.

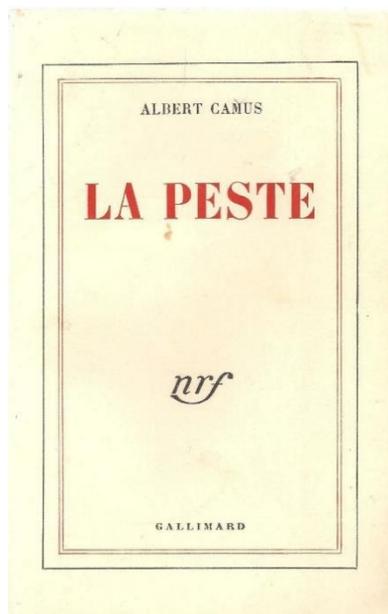
Des propositions de quatrièmes de couverture sur l'œuvre, etc.

Le nom de tous les participants.

Le document sera dupliqué et remis à chaque élève.

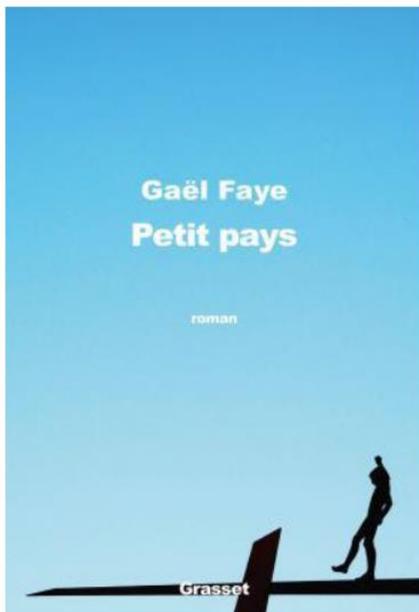
Voir aussi le site www.leplaisirdapprendre.com.

Michel Boiron, mboiron@cavilam.com, Paroles de lecteurs, 19/04/2022



Albert **CAMUS**, *La Peste*, Ed. Gallimard, 1947, pp. 82-83.
Edition Belin/Gallimard 2012.

Malgré ces spectacles inaccoutumés, nos concitoyens avaient apparemment du mal à comprendre ce qui leur arrivait. Il y avait les sentiments communs comme la séparation ou la peur, mais on continuait aussi de mettre au premier plan les préoccupations personnelles. Personne n'avait encore réellement accepté la maladie. La plupart étaient surtout sensibles à ce qui dérangeait leurs habitudes ou atteignait leurs intérêts. Ils en étaient agacés ou irrités et ce ne sont pas là des sentiments qu'on puisse opposer à la peste. Leur première réaction, par exemple, fut d'incriminer l'administration. La réponse du préfet en présence des critiques dont la presse se faisait l'écho (« Ne pourrait-on envisager un assouplissement des mesures envisagées ? ») fut assez imprévue. Jusqu'ici, ni les journaux ni l'agence Ransdoc n'avaient reçu communication officielle des statistiques de la maladie. Le préfet les communiqua, jour après jour, à l'agence, en la priant d'en faire une annonce hebdomadaire.



Gaël FAYE,
Petit pays,
Grasset 2016
pp. 49-50

Prix FNAC 2016

Prix du premier roman 2016

Ce matin-là, dans la classe, c'était l'effervescence. L'instituteur a remis à chacun d'entre nous une lettre, envoyée par les élèves d'une classe de CM2 d'Orléans, en France. Nous étions très excités de découvrir notre correspondant. Sur mon enveloppe, mon prénom était écrit en majuscules roses, entouré de drapeaux français, d'étoiles et de quelques cœurs. Le papier sentait fort le parfum sucré. J'ai déplié la lettre soigneusement. L'écriture était régulière et penchée vers la gauche :

Vendredi 11 décembre 1992

Cher Gabriel,

Je m'appelle Laure et j'ai 10 ans. Je suis en CM2 comme toi. J'habite à Orléans dans une maison avec un jardin. Je suis grande, j'ai les cheveux blonds jusqu'aux épaules, les yeux verts et des taches de rousseur. Mon petit frère s'appelle Mathieu. Mon père est médecin et ma mère ne travaille pas. J'aime jouer au basket-ball et je sais cuisiner les crêpes et les gâteaux. Et toi ?

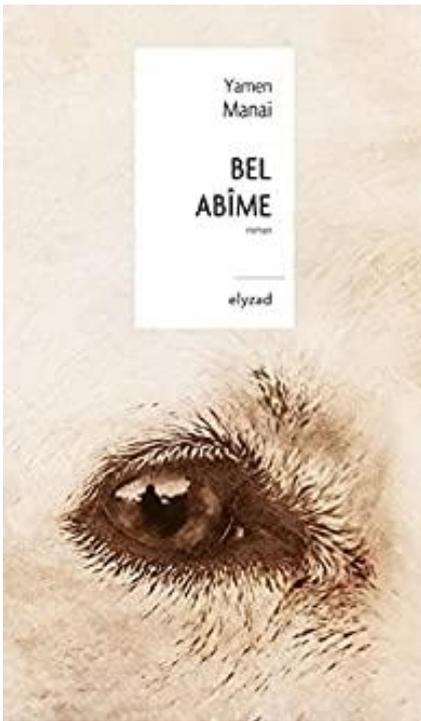
J'aime chanter et danser aussi. Et toi ? J'aime regarder la télévision. Et toi ? Je n'aime pas lire. Et toi ? Quand je serai grande je serai médecin comme mon père. Chaque vacances je vais chez mes cousins en Vendée. L'année prochaine, j'irai visiter un nouveau parc d'attractions qui s'appelle Disneyland. Tu connais ? Peux-tu m'envoyer ta photo ?

J'attends ta réponse avec impatience.

Bisou

Laure

PS: As-tu reçu le riz qu'on vous a envoyé ?



À ses yeux, elle est ce qu'il y a de plus précieux, plus que sa famille. Vous vous rendez compte, il lui a acheté trois housses neuves pour protéger ses sièges, alors que je n'ai que deux pantalons, dont un hérité de mon frère. Ma mère m'a déjà raconté qu'il fait le même cauchemar au moins une fois par semaine. Dans le lit, il tremble, il se tord, il gémit de douleur. Il rêve qu'il gare sa voiture dans un parking et qu'il ne la retrouve plus. Il panique, il court dans les allées, il essaye de la faire bipper, mais sa belle ne lui répond pas. Le pire, c'est que cela le réveille en sursaut, en nage, et il court en bas, en slip, pour vérifier au garage si elle est toujours là. Une fois rassuré, il remonte se coucher.

Yamen **Manai**, *Bel Abîme*,
Elyzad 2021, pp. 24 – 25.



Djaïli Amadou Amal,
Les Impatientes, Ed.
Emmanuelle Collas,
2020, pp. 33-34.

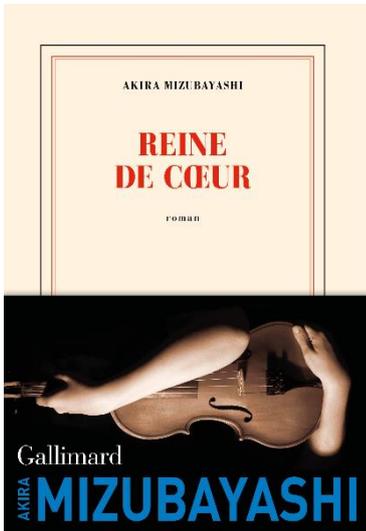
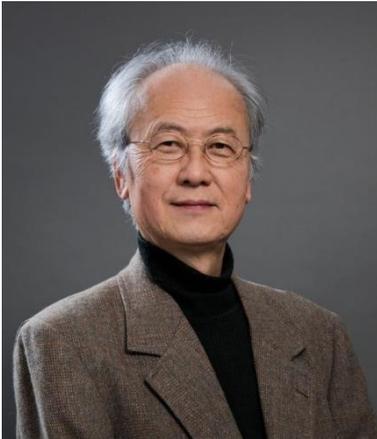
J'expliquais aux femmes de la famille mon ambition de devenir pharmacienne, ce qui les faisait rire aux éclats. Elles me traitaient de folle et vantaient les vertus du mariage et de la vie de femme au foyer. Quand je renchérisais sur l'épanouissement qu'une femme trouverait dans le plaisir d'avoir un emploi, de conduire sa voiture, de gérer son patrimoine, elles interrompaient brutalement la conversation en me conseillant vivement de redescendre sur terre et de vivre dans la vraie vie.

Pour elles, le plus grand bonheur était de se marier à un homme riche qui les mettrait à l'abri du besoin, leur offrirait des pagnes et des bijoux, ainsi qu'une maison pleine de bibelots et de... domestiques. Une vie d'oisiveté qu'elles passeraient entre les quatre murs d'une belle concession. Car u mariage réussi se compte dans le nombre des parures en or qu'on affiche avec ostentation à la moindre opportunité festive. Et une femme heure se reconnaît à ses voyages à la Mecque et à Dubaï, à ses nombreux enfants et à sa belle décoration intérieure. Le meilleur époux n'est pas celui qui chérit mais celui qui protège et qui est généreux. Il est inconcevable que les choses soient autrement.



Velibor Čolić : *Manuel d'exil*, 35
leçons pour réussir son exil,
Gallimard, 2016, p. 11.

J'ai vingt-huit ans et j'arrive à Rennes avec pour tout bagage trois mots français – Jean, Paul et Sartre. J'ai aussi un carnet de soldat, cinquante deutsche marks, un stylo à bille et un grand sac de sport vert olive élimé d'une marque yougoslave. Son contenu est maigre : un manuscrit, quelques chaussettes, un savon difforme (on dirait une grenouille morte), une photo d'Emily Dickinson, une chemise et demie (pour moi une chemise à manches courtes n'est qu'une demi-chemise), un rosaire, deux cartes postales de Zagreb (non utilisées) et une brosse à dents. C'est la fin de l'été 1992 mais je suis habillé comme pour une expédition polaire : deux vestes d'une autre époque, une longue écharpe, aux pieds j'ai mes bottes en daim, avachies, mordues mille fois par la pluie et le vent. Je suis un cavalier léger, un voyageur au visage scellé par un froid métaphysique, cet ultime degré de la solitude, de la fatigue et de la tristesse. Sans émotions, sans peur ni honte.



Akira Mizubayashi, *Reine de cœur*, Gallimard 2022,

- Bonjour. Toujours à la même place. Et toujours le plat du jour ? Avait demandé la serveuse, en affichant un grand sourire.

- Oui, s'il vous plaît... répondit Jun d'une voix ensoleillée.

Ses oreilles étaient devenues légèrement rouges.

- Aujourd'hui, c'est une côtelette d'agneau avec du riz aux champignons...

En notant la commande sur son petit calepin, elle continua :

- Vous êtes élève du conservatoire ?

- Oui.

- C'est votre instrument ?

- Oui, c'est mon alto. Je suis altiste... enfin, j'espère... le devenir... un jour... Et vous, vous... travaillez ici ? Je vous vois souvent...

Le français du futur altiste était un peu hésitant, mais parfaitement compréhensible.

- Oui, j'aide mon oncle. Mais je suis étudiante. Je voudrais devenir institutrice.

- Insti...

- ... tutrice. Oui, maîtresse d'école...

- Ah, d'accord.

- Vous parlez bien le français !

- Oh non, j'ai beaucoup de progrès à faire !

J'apprends le français depuis longtemps, depuis l'âge de six ans, mais vous savez, c'est une langue difficile, le français...

- Vous l'avez appris où ?

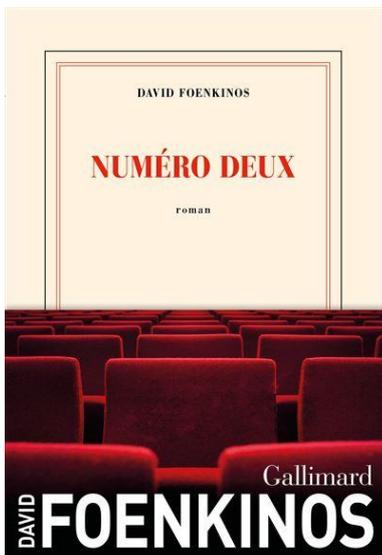
- À Tokyo. Je suis japonais. Je m'appelle Jun, enchanté.

- Enchantée. Je m'appelle Anna.

- Je suis là pour deux ou trois ans au moins.

J'habite dans le quartier. Vous me verrez donc souvent ! Surtout à midi !

C'est ainsi qu'ils firent connaissance.



David **FOENKINOS**,
Numéro deux, Gallimard
2022, p. 163 – 164.

Plusieurs fois, elle tenta de l'interrompre en demandant : « Mais pourquoi tu ne m'as rien dit avant ? Pourquoi ? » Il voulait d'abord aller au bout de son récit. Il avait besoin d'exprimer chaque recoin de son ressenti, de libérer totalement ce qui avait retenu en lui. Jeanne dut s'asseoir sur un banc, sonnée par cette confession. Avant même la colère, son sentiment initial fut la culpabilité. Comment avait-elle pu ne rien voir, laisser ainsi souffrir son fils ? C'est Martin qui finit par la rassurer. Et ils s'enlacèrent, comme pour pallier par le corps l'impossibilité de prononcer certains mots.

(...)

Depuis qu'elle était revenue en France, elle n'avait habité que des meublés. En moins d'une heure, on pouvait tout emporter. Oui voilà, c'était ça qu'il fallait faire. Fuir, fuir tout de suite. Ce soir, il rentrerait dans un appartement vide. Elle dormirait chez une amie le temps de trouver une nouvelle location. Marc allait forcément la harceler d'appels téléphoniques et de messages ; elle ne répondrait pas. Avant de se coucher, elle irait prendre une douche chaude qui durerait longtemps. Elle se laverait, se laverait encore ; voilà, c'était cette image qu'elle avait sous les yeux maintenant, toujours dans ce bureau vide de l'hôpital, celle de son corps sous l'eau.



Laetitia **COLOMBANI**,
Le cerf-volant, Grasset,
2021, pp.23-24.

Léna est immédiatement saisie par la densité de la foule, le bruit, les klaxons qui résonnent, les embouteillages du milieu de la nuit. Cramponnée à ses sacs, elle est interpellée de toutes parts, sollicitée par mille mains sans visage qui l'agrippent, lui proposent un taxi, un rickshaw, tentent de s'emparer de ses bagages contre quelques roupies. Elle ignore comment elle se retrouve à l'arrière d'une voiture cabossée dont le conducteur tente en vain de refermer le coffre avant de l'abandonner grand ouvert et se lance dans une logorrhée mêlant indifféremment tamoul et anglais. *Super driver!* répète-t-il à l'envi tandis que Léna jette des regards inquiets en direction de sa valise qui menace de tomber à chaque virage. Elle observe, sidérée, la circulation dense, les vélos slalomant entre les camions, les deux-roues sur lesquels sont juchés trois ou quatre passagers, adultes, vieillards ou enfants, sans casque, cheveux au vent, les gens assis sur le bas-côté, les vendeurs ambulants, les groupes de touristes agglutinés devant les restaurants, les temples anciens et modernes décorés de guirlandes, les échoppes délabrées devant lesquelles errent des mendiants. Le monde est partout, se dit-elle, au bord des routes, dans les rues, sur la plage que le taxi entreprend de longer. Léna n'a jamais rien vu de semblable. Elle est happée par ce spectacle qui l'étonne autant qu'il l'effraie.



Gaëlle **JOSSE**, *Ce matin-là*,
Notabila, 2021, pp. 108-109.

En bas de chez elle, elle a acheté le pain, puis elle s'est arrêtée à la maison de la presse. Son regard glisse sur les couvertures des magazines sur les cheveux soyeux, les lèvres entrouvertes, les décolletés pulpeux, les corps de sirène, elle soupire. Elle en prend un, le feuillette. Une galerie de femmes battantes, gagnantes, investies, c'est ainsi qu'elles sont présentées, entre les titres en gras et les publicités, toutes vivent pour une grande et belle cause, améliorer le quotidien des enfants à l'hôpital, offrir des appartements aux femmes battues, favoriser l'insertion en classe des jeunes artistes...

C'est un défilé. L'une sauve les tortues sur la Grande Barrière de Corail, en Australie, l'autre a créé une société de recyclage ou d'échanges de services, celle-ci enseigne le théâtre dans une banlieue difficile, une encore anime des ateliers de cuisine ou de coiffure pour des femmes sans papiers. Elles expliquent leur projet, leurs difficultés, l'incrédulité, il a fallu convaincre, se débattre, prendre des risques, protéger leur vie de famille. Elles ont eu peur, peu dormi. Elles ont harcelé les banques, les administrations, les élus locaux. Elles ont quitté des jobs bien payés où elles s'ennuyaient. Aujourd'hui elles ne regrettent rien. Elles sourient, le regard droit, les bras croisés sur la veste de tailleur, guerrières, apaisées, confiantes, accomplies.

Clara soupire. Pourquoi n'a-t-elle pas une vie aussi riche, aussi généreuse ? Elle repose ces vies de rêve dans le présentoir. Elle se dit qu'elle, elle vend de l'argent à des petits vieux qui veulent se faire aimer de leurs petits-enfants. Elle ne croyait pas ça possible. Elle tente de se convaincre qu'elle n'y est pour rien, qu'elle n'a pas à juger les motivations des clients. Tous les jours, elle reçoit des personnes qui ont besoin d'emprunter pour les raisons les plus variées.

Mon chien Pok Pok



Si tu savais en rentrant chaque jour
Comme ça me coûte d'aller te promener

Je suis au bord de l'épuisement
Même pas au bord d'ailleurs
Complètement épuisé / Ravagé de fatigue
Prêt à m'endormir sur place à peine mon retour

Mais en rentrant à chaque fois
La joie et même plus que la joie de te savoir derrière la porte
Vivant

A frétiller de la queue et du popotin
A faire cette fête des retrouvailles



Tu dois aimer cette odeur d'abattoir que je transpire
Mes mains que tu lèches comme des bonbons
Mes habits que tu renifles

A peine le temps de me poser
Faire descendre la pression

Boire une bière
Il faut se balader / Même si je n'en peux plus
Même si parfois je pleure littéralement de fatigue

Mais tu n'y es pour rien
Jeune chiot de six mois
Dans ces histoires de tueries d'humains
Tu veux juste courir / Jouer

Agripper l'océan sur la plage où nous avons coutume d'aller
Rameuter les oiseaux / Creuser le sable encore et encore
Ramener des bouts de bois des algues et encore courir et jouer

Tu es vivant mon Pok Pok / Et moi accablé de fatigue
Mais si heureux de te voir vivant et heureux
Ça me change des animaux morts sur lesquels je bosse à
longueur de journée

Je ne te parle pas trop de mes journées
Je préfère te raconter que je suis fatigué, mais joyeux de bosser
De te retrouver

Et que viens
On va en balade
On est à la plage

Que si je bosse c'est parce qu'il faut bien pouvoir te payer des
croquettes
Des histoires d'humains

Joseph Ponthus,
À la ligne,
La Table ronde,
2019,
pp. 154-156.
Prix RTL-Lire 2019

Laurent
Gaudé
Salina
les trois exils
roman



Laurent GAUDÉ : SALINA, Actes Sud, 2018

«Le jour est lent et la chaleur épaisse comme un nuage de poussière. Les femmes autour d'elle s'affairent, nerveuses, comme des oiseaux aux premières lueurs du jour. On lui enfile un nouveau collier. Elle en porte déjà cinq mais il en faut un de plus. Des boucles d'oreilles lui ont été mises, si longues qu'elles tombent sur ses épaules. A chaque fois qu'elle tourne la tête, les bijoux s'entrechoquent. Elle porte également des bracelets en or, d'épaisseur variable. Elle en a trois sur l'avant-bras gauche et deux sur le droit. Une des femmes lui demande de fermer les yeux. On la maquille. Mille mains s'occupent d'elle. Elle ne dit rien, ne pense plus à rien, voudrait que tout s'arrête, mais il faut encore l'habiller. Elle voit passer des pièces de tissu de couleurs vives, satinées, elle sent qu'on l'en revêt mais elle ne regarde plus.
(...)

Le village entier est là. Il y a des visages qu'elle ne connaît pas, des hommes venus des clans alliés, ceux du Nord et de l'Ouest. Plus d'une centaine d'hommes et de femmes, serrés autour d'elle. On la guide. La tête lui tourne. Elle vacille, mais quelqu'un à ses côtés, la rattrape. Tout a été prévu pour qu'il n'y ait aucune défaillance. Est-ce Khaya qui a demandé qu'on veille sur elle avec tant d'attention ? Elle est menée jusqu'à un cercle. Saro est là, dans les habits de guerre des Djimba. Des peintures blanches dessinent sur son torse les signes sacrés du clan. Les drapeaux ont été sortis. Il n'y a pas un souffle d'air. Elle cherche Kano des yeux. Il lui semble que c'est le seul visage, à cet instant, qui lui donnerait de la force mais elle ne le trouve pas. Sissoko Djimba prend la parole. Il parle mais elle ne fait pas attention à ce qu'il dit. Tout va très vite. Il a déjà fini. Il verse maintenant un peu d'eau rouge sur la terre et, d'un coup, tout le monde s'exclame et rugit de joie. Ça y est. Elle est mariée. Elle n'a rien vu, rien senti, rien compris. Mais tout a été fait et, déjà, Saro est complimenté comme s'il avait accompli quelque prouesse.



Munier montra aux enfants le tirage papier d'une photo qu'il avait prise une année auparavant.



Au premier plan, un faucon, couleur de cuir, posté sur un rocher de lichen. En arrière, légèrement à gauche, derrière le contour du calcaire, invisible à un regard non prévenu, apparaissaient les yeux d'une panthère fixant le photographe.

Sylvain Tesson,
La panthère des neiges, éditions
Gallimard, PRIX RENAUDOT
2019, page 123.

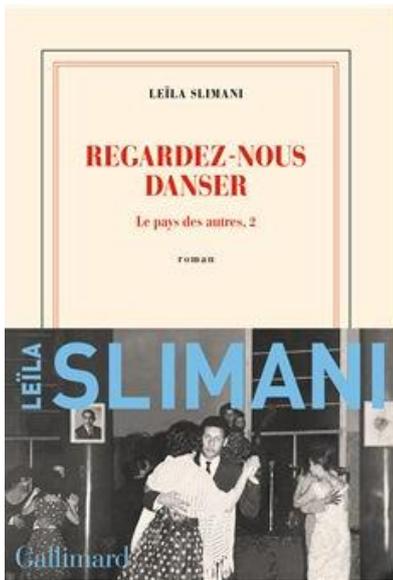


Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, Seuil 2016, pp. 37-38.

À la maison, la télévision nous sépare en même temps qu'elle nous réunit. Elle nous transforme en légumes car nous sommes fascinés par les films étrangers que la chaîne nationale algérienne diffuse en censurant les scènes d'amour, de sensualité et de sexe.

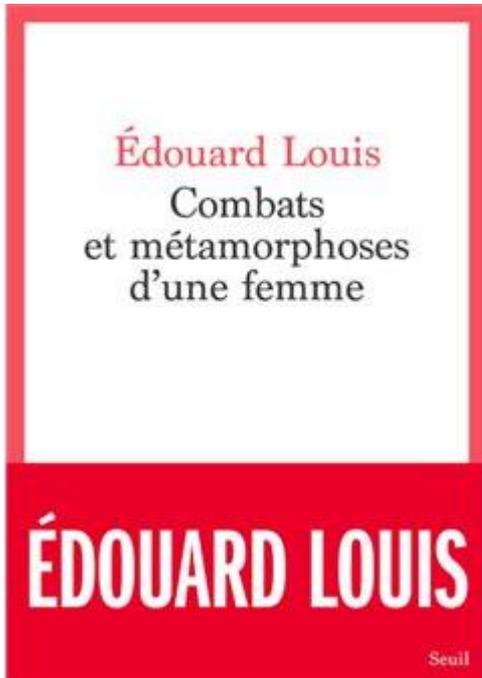
À la fin des années quatre-vingt-dix, un producteur eut l'idée d'acheter un feuilleton mexicain en trois cents épisodes et de le faire doubler en arabe. À six heures du soir, femmes et hommes se précipitaient à la maison pour ne rien rater des aventures de l'héroïne, une brune pulpeuse au regard de braise qui jouait le rôle d'une brave fille issue d'un milieu modeste, amoureuse d'un millionnaire. Mon père faisait semblant de lire le journal. Je le voyais pourtant sursauter, trembler et s'émouvoir en même temps que nous. Le dernier épisode mit le pays en émoi. La scène finale qui réunissait enfin l'héroïne et son amant se déroulait dans une chambre aux lumières tamisées. Pendant trois longues minutes, il ne se passa rien. L'écran était noir et silencieux. Des millions d'Algériens imaginaient les scènes les plus lubriques. Dehors, les rues étaient désertes. Nous étions à bout de souffle. Nous transpirions. Nous n'osions pas nous regarder. Et puis vint le générique final. Il ne s'était rien passé et pourtant, le lendemain, nous parlions tous de cette scène extraordinaire. Nous nous étonnions de l'absence de censure. Des journalistes optimistes y virent le début d'une nouvelle ère.

Un écran noir.



Leïla **Slimani**, *Regardez-nous danser, Le pays des autres, 2*, Gallimard 2022, pp. 271-272.

En 1962, on distribua dans les cafés de Rabat et de Casablanca des écrans de télévision. « C'est gratuit, c'est un cadeau du roi ! » expliquèrent les fonctionnaires. Ils incitèrent les cafetiers à garder la télévision allumée, aussi souvent que possible, pour pousser le bon peuple à voter pour la nouvelle Constitution. Au début, les gens se méfièrent de cette boîte maudite et les plus vieux, les anciens, refusèrent d'y jeter un œil. Puis ils s'habitèrent et dans les salons bourgeois, les appartements des fonctionnaires, apparut la télévision. L'après-midi, pendant qu'elles cuisinaient, les ménagères laissent l'appareil allumé et elles épluchent leurs carottes, déplumaient leurs poulets devant l'écran. Ce n'était plus, alors, l'oignon qui les faisait pleurer mais les chagrins d'amour d'une jeune Égyptienne que son amant avait abandonnée. Certains disaient que le roi lui-même décidait des programmes. Il lui arrivait d'appeler le siège de la chaîne nationale pour couper la diffusion d'un film qu'il jugeait médiocre. Le film s'arrêtait avant la fin, pas assez drôle, trop long, ennuyeux. Et le lendemain, sur les marchés de la ville, les gens faisaient des paris. Les héros s'étaient-ils finalement retrouvés ? La belle jeune femme, celle avec de longs cheveux bruns, était-elle autorisée par son père à se marier ? Dans le secret des salons familiaux, certains s'agaçaient : ils n'avaient pas les mêmes goûts que sa majesté.



Édouard **LOUIS**, *Combats et métamorphoses d'une femme*, Seuil, 2021, pp. 67-68.

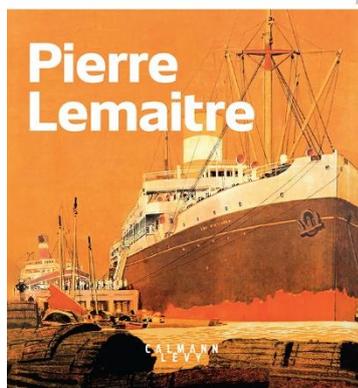
L'histoire de notre relation a commencé le jour de notre séparation. C'est comme si nous avions inversé le temps toi et moi, comme si c'était la séparation qui avait précédé la relation, elle qui en avait posé les fondements.

Tout a basculé pendant ma première année au lycée. J'étais l'unique personne de la famille à commencer des études. Là-bas, au lycée, j'ai été brutalement confronté à un monde que je ne connaissais pas. Ceux que je rencontrais et qui devenaient mes amis lisaient des livres, ils allaient au théâtre, parfois même à l'Opéra. Ils voyageaient. Ils avaient des manières de parler, de s'habiller, de penser, qui n'avaient rien à voir avec ce que j'avais connu avec toi. J'entrais dans l'univers de ceux que tu avais toujours appelés *les bourgeois* et tout de suite j'ai voulu devenir comme eux.

Quand je rentrais au village, les premières fois, je voulais te montrer ma nouvelle appartenance – c'est-à-dire, ce qui était en train de devenir l'écart entre ma vie et la tienne. C'est surtout par le langage que je produisais la différenciation. J'apprenais des nouveaux mots au lycée et ces mots devenaient les symboles de ma nouvelle vie, *bucolique, fastidieux, laborieux, sous-jacent*. C'était des mots que je n'avais jamais entendus avant. Je les utilisais devant toi et tu t'énervais. Arrête avec ton vocabulaire de ministre ! Tu disais L'autre depuis qu'il est au lycée il se croit mieux que nous.

(Et tu avais raison. Je disais ces mots parce que je me croyais mieux que vous. Je suis désolé.)

Le Grand
Monde



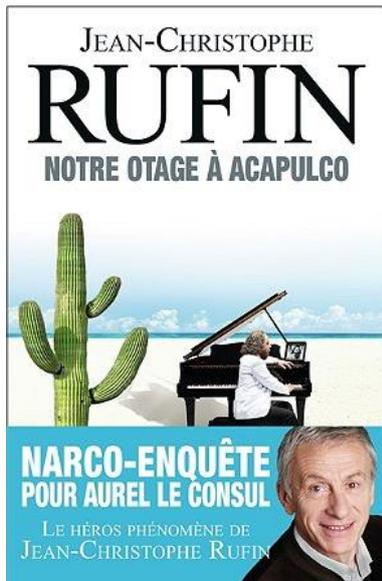
Pierre Lemaitre, *Le Grand Monde*,
Calmann-Lévy 2022,
pp. 238-239

Le meurtrier de Mary Lampson sera-t-il présent ?

Une reconstitution du drame aura lieu aujourd'hui au cinéma Le Régent en présence de tous les témoins qui se sont manifestés. L'affaire Mary Lampson entre, cette semaine, dans une phase décisive.

Qui avait intérêt à supprimer la jeune actrice ? Pourquoi user d'une méthode si sauvage ? Autant de questions qui taraudent le juge Lenoir. Quelqu'un se souviendra-t-il soudain d'un élément qui contribuera à l'éclaircissement de cette affaire hors du commun ?

Il est possible que le coupable ne se soit pas manifesté et figure parmi les trois témoins manquants ? Mais on sait aussi combien les meurtriers, fascinés par leur propre crime, ne peuvent parfois s'empêcher d'approcher de nouveau la scène de leurs tragiques exploits... Alors, si l'assassin se trouve parmi les deux cent vingt-six témoins convoqués, parlera-t-il enfin ? C'est à quelques-unes de ces questions que le juge veut tenter de répondre en convoquant tous les témoins du drame qui ne sont autres que les spectateurs de la funeste séance du 28 mars 1948 au cinéma Le Régent.



Jean-Christophe **RUFIN**,
Notre otage à Acapulco,
Flammarion 2022, pp.7-8.

Personne n'avait moins l'air de James Bond que le petit homme dégarni, transpirant dans son costume de tweed et son gros manteau d'hiver à six boutons, fermé jusqu'au col. Covid oblige, il portait un masque chirurgical d'un rose pâle. Il l'avait posé de travers, si bien qu'on aurait cru qu'il était bâillonné avec du papier hygiénique.

- Vous ne pouvez pas vous empêcher de sauver la veuve et l'orphelin. Nous le savons bien et nous apprécions votre altruisme à sa juste valeur.

Prache, comme à son habitude, était assis derrière son bureau, le dos à la fenêtre. Le soleil bas de l'automne entraînait largement par la grande baie de ce qui avait été jadis le siège de l'imprimerie nationale avant de devenir l'annexe du ministère des Affaires étrangères.

Aurel toussa et essuya d'un geste rapide la goutte de sueur qui s'apprêtait à couler sous son œil gauche.

- Merci, déglutit-il, la gorge sèche.

Il attendait la suite. Cette entrée en matière du responsable des Ressources humaines ne pouvait rien annoncer de bon.



Cécile **COULON**, *Seule en sa demeure*,
L'Iconoclaste, 2021,
pp. 217-218.

Il ne leur restait plus beaucoup de temps.

- Vous ne comprenez pas ! Vous ne comprenez pas ce qu'il se passe ici !

Elle criait toujours : ses paroles fuyaient, elle était piégée, dans cette salle, dans cette maison, on la regardait comme une pauvre folle. Émeline la laissa se vider de ses mots qu'elle répétait, prise de tremblements.

- Calmez-vous, Aimée. Je vous prie de m'excuser, je n'aurais pas dû vous parler ainsi.

L'élève continuait de gémir, sa voix était rentrée dans sa gorge. À présent, elle ressemblait à une enfant qui a pris un coup de pied dans le ventre.

- Que se passe-t-il ici, Aimée ? Pourquoi êtes-vous dans cet état ? Une jeune fille de votre rang, dans un endroit pareil...

L'élève hoqueta.

- Cessez de pleurer, et parlez-moi.

Le ton d'Émeline oscillait de l'agacement à la douceur. Son élève chuchotait des mots qu'elle ne comprenait pas.

- C'est bien, Aimée. Maintenant, parlez un peu plus fort.

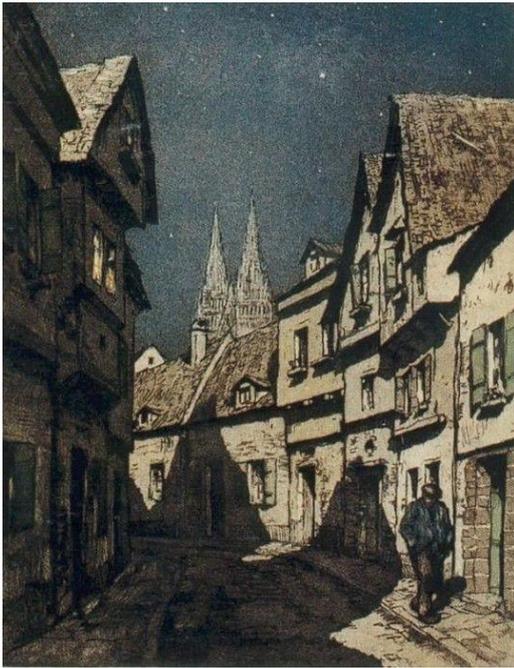
Alors la femme de Candre Marchère leva des yeux secs, désertés par les larmes, et sa professeure reconnut dans ce regard toute la terreur du monde.

- Il se passe des choses, ici, répéta-t-elle.

- Quelles choses ?

Aimée hésita.

- Je ne sais pas exactement, et c'est ce qui me fait peur. J'ai besoin que vous m'aidiez.



Marie **SIZUN**, *Les petits personnages*, Arléa, 2022, pp. 51-52.

Pourtant, à Locmaria, toute la soirée il a espéré qu'elle viendrait, qu'elle viendrait, qu'elle viendrait quand même. Il regardait à la vitre du café la nuit bleue qui tombait. Et puis, vers minuit, il a pris sa résolution et il est parti. Il n'a pas salué les autres, Jo, Sylvain et les femmes, qui semblaient tous déjà bien pris. Personne ne s'est rendu compte qu'il s'en allait quand il a traversé la foule enfumée des buveurs pour sortir.

C'était bon, dehors, de retrouver le silence et la fraîcheur de cette nuit claire. C'était bon de marcher. De faire le point dans sa tête. Ce soir, il ne va pas regagner la petite chambre qu'il loue à Quimper quand il ne navigue pas. Il a trop peur de retrouver le lit dévasté et le souvenir de la présence de Gwen. Son parfum. Non, ce soir, il va aller dormir chez sa mère, dans la maisonnette où il y a toujours une chambre pour lui, le vieux garçon. Au moins, elle, elle ne lui posera pas de questions. C'est sa mère. Elle comprend. Il rentre les épaules, tout replié sur son chagrin. Mais il est fort, il le sait. Tout ça passera. Et il marche plus vite.

Un jour, peut-être, il pensera à cette nuit bleue. À son étrange beauté. Il ne saura jamais qu'un jeune peintre, ce soir-là, l'a aperçu. A remarqué la tristesse de sa silhouette, de sa démarche dans la rue illuminée. Il ignorera qu'un jour, plus tard dans un musée, des inconnus verraient ce tableau et en seraient émus : car son histoire était là, criante de vérité, celle d'un homme triste sous un ciel de fête, à la lumière miraculeuse de la lune.

Fantaisie sur la *Promenade nocturne dans le village*, Tavik František Šimon, 1920.

PRIX LITTÉRAIRES 2021

Prix Goncourt : « *La plus secrète mémoire des hommes* » Auteur : Mohamed

Mbougarr Sarr. Editions Philippe Rey. 448 pages. Ce roman se déroule en grande partie à Paris, de nos jours, dans un milieu de jeunes écrivains africains exilés. L'AUTEUR : Mohamed Mbougarr Sarr, né en 1990 au Sénégal et vivant en France, avait publié antérieurement trois romans : *Terre ceinte* (2015), *Silence du cœur* (2017) et *De purs hommes* (2018). POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Mbougarr_Sarr

Prix Renaudot : « *Premier sang* » Autrice : Amélie Nothomb. Editions Albin Michel. 180

pages. Ce roman, autobiographie fictive du père de l'autrice, est écrit à la première personne du singulier. L'AUTRICE : Amélie Nothomb, née en 1967, avait obtenu le Grand Prix de l'Académie française en 1999. « *Premier sang* » est son 30e roman, le premier avait paru en 1992. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Amélie_Nothomb

Prix Femina, Prix Goncourt des lycéens et Prix Landerneau des lecteurs :

« *S'adapter* » Autrice : Clara Dupont-Monod. Editions Stock. 200 pages. Ce roman narre l'histoire d'un enfant inadapté racontée par sa fratrie. L'AUTRICE : Clara Dupont-Monod avait publié antérieurement, en particulier, les romans *La Passion selon Juetta* (2007), *Le roi disait que j'étais diable* (2014) et *La Révolte* (2018). POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Clara_Dupont-Monod

Prix Femina Essais : « *Un étranger nommé Picasso* » Autrice : Annie Cohen-Solal.

Editions Fayard. 748 pages. Enquête sur la vie de Picasso en France. L'AUTRICE : Annie Cohen-Solal, historienne, biographe, essayiste, a écrit des livres, notamment, sur Jean Paul Sartre, Leo Castelli et Mark Rothko. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Annie_Cohen-Solal

Prix Medis et Prix du roman français des Inrockuptibles :

« *Voyage dans l'Est* » Autrice : Christine Angot. Editions Flammarion. 224 pages. Ce roman s'inspire de l'inceste dont l'autrice a été victime adolescente. L'AUTRICE : Christine Angot est l'auteure de nombreux romans, dont *L'Inceste* (1999), *Rendez-vous* (2006), *Les Petits* (2011), *Une semaine de vacances* (2012), *La Petite Foule* (2014) et *Un amour impossible* (2015), ainsi que de pièces de théâtre, dont *La Place du singe* (2005). POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Christine_Angot

Prix Medis Essais : « *Comme un ciel en nous* » Autrice : Jakuta Alikavazovic. Editions

Stock. 150 pages. Ce roman, qui évoque les relations entre un père et sa fille, se déroule une nuit au Musée du Louvre. L'AUTRICE : Jakuta Alikavazovic, également traductrice, avait remporté en 2008 le Prix Goncourt du premier roman. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jakuta_Alikavazovic

Prix Aujourd'hui : « *Apocalypse cognitive* » Auteur : Gérald Bronner. Editions PUF. 396

pages. Rendu possible par la science et la technologie, l'actuel déferlement d'informations provoque une concurrence généralisée de toutes les idées. Une « dérégulation du marché cognitif ». C'est une menace civilisationnelle, estime l'auteur. L'AUTEUR : Gérald Bronner, né en 1969 à Nancy, également romancier, est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il est professeur de sociologie à Paris. En France, il est membre de l'Académie des technologies et de l'Académie nationale de médecine. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gérald_Bronner

Prix François-Mauriac : « *Le Courage de la nuance* » Auteur : Jean Birnbaum. Editions du Seuil. 144 pages. Face à la « brutalisation » du débat public en France, l'auteur relit divers auteurs : Albert Camus, George Orwell, Hannah Arendt, Raymond Aron, Georges Bernanos, Germaine Tillon ou encore Roland Barthes. L'AUTEUR : Jean Birnbaum a publié plusieurs essais, notamment «Un silence religieux. La gauche face au djihadisme » (2016), Prix Aujourd'hui, et «La Religion des faibles. Ce que le djihadisme dit de nous » (2018), Prix Montaigne. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Birnbaum

Prix Interallié : « *Ne t'arrête pas de courir* » Auteur : Mathieu Palain. Editions L'Iconoclaste. Récit de l'amitié entre l'auteur et Toumany Coulibaly, qui, quelques heures après avoir décroché un titre de champion de France du 400 mètres, braqua un magasin. L'AUTEUR : Mathieu Palain, également journaliste, a publié en 2019 son premier roman, Sale Gosse. Il a 32 ans et est né en banlieue parisienne.

Prix Dubreuil du premier roman : « *Soleil à coudre* » Auteur : Jean D'Amérique. Editions Actes Sud. 144 pages. Dans ce premier roman, la naïveté enfantine doit affronter, au cœur d'un bidonville haïtien, la crudité sans pitié du monde. L'AUTEUR : Jean D'Amérique, né en Haïti en 1994, est également auteur dramatique et poète. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_D%27Amérique

Prix de Flore : « *Le voyant d'Etampes* » Auteur : Abel Quentin. Editions de l'Observatoire. 384 pages. Ce second roman raconte l'effondrement d'un universitaire alcoolique et retraité, qui se lance dans l'écriture d'un livre avec l'espoir de se remettre en selle. L'AUTEUR : Abel Quentin avait publié en 2019 un premier roman, « Sœur ». POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abel_Quentin

Prix du roman Fnac : « *Le fils de l'homme* » Auteur : Jean-Baptiste Del Amo. Editions Gallimard. 240 pages. Après plusieurs années d'absence, un homme resurgit dans la vie de sa compagne et de leur jeune fils et étend son emprise sur eux, avant de sombrer dans la folie. L'AUTEUR : Jean-Baptiste Del Amo, né en 1981 à Toulouse, également cinéaste, est l'auteur d'une dizaine de livres. Il avait reçu en 2006 le Prix du jeune écrivain de langue française, en 2008 le Prix Laurent-Bonelli Virgin Lire, en 2009 le Prix Goncourt du premier roman et le Prix Fénelon, en 2013 le Prix Sade et en 2017 le Prix du livre Inter. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Del_Amo

Prix littéraire de la Vocation, roman : « *Mise à feu* » Autrice : Clara Ysé. Editions Grasset. 198 pages. Ce premier roman raconte la vie de deux adolescents, Nine et Gaspard, sœur et frère, qui, à la suite de l'incendie de leur maison, vont vivre chez un oncle plutôt inquiétant. L'AUTRICE : Clara Ysé est également autrice et compositrice de chansons. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Clara_Ysé

Prix littéraire de la Vocation, poésie : « *Dans l'herbe* » Auteur : Victor Malzac. Editions Cheyne. Recueil de poèmes. L'AUTEUR : Victor Malzac, né en 1997, a été formé à l'École normale supérieure. Son premier recueil de poèmes, « Respire », est paru en 2020. Malzac écrit dans de nombreuses revues littéraires.

Prix Décembre : « *Le Poulailleur métaphysique* » Auteur : Xavier Galmiche. Editions Le Pommier. 160 pages. Ce roman raconte les interrogations d'un intellectuel fermier. L'AUTEUR : Xavier Galmiche a reçu en 2020 le Prix Premia Bohemica pour son travail de chercheur et de traducteur. POUR EN SAVOIR PLUS : https://fr.wikipedia.org/wiki/Xavier_Galmiche

En partenariat avec l'université Clermont Auvergne



CAVILAM

VICHY

Alliance Française

www.leplaisirdapprendre.com

www.cavilam.com